

Histoire de la philosophie

15 Philosophie épicurienne

Par le Dr Arthur Holmes du Wheaton College

Aujourd'hui, je souhaite commencer par les épicuriens, mais avant cela, quelques remarques sur les Cyrénaïques. Bien. Kaufman, dans son introduction aux ouvrages consacrés à cette période, qualifie à la fois les Cyrénaïques et les Cyniques, que nous aborderons plus loin, d'écoles socratiques.

Et pourtant, à leur lecture, vous aurez l'impression qu'ils sont très différents de Socrate, ou du moins, à la lecture de leurs écrits, vous aurez l'impression qu'ils sont très différents de Socrate. La référence socratique ne constitue qu'un point de départ, non un point d'accord. Leur point de départ, tant pour les Cyrénaïques que pour les Cyniques, est le célèbre précepte de Socrate : « Connais-toi toi-même, connais-toi toi-même. »

Chez Socrate, cela avait bien sûr trait à une connaissance de soi susceptible d'entraîner un perfectionnement de l'âme. Cette idée n'était pas totalement étrangère aux Cyrénaïques et aux Cyniques, mais leur conception de l'âme et des moyens de l'améliorer diffère sensiblement. Les Cyrénaïques se distinguent particulièrement par leur hédonisme manifeste.

Autrement dit, le bien est le plaisir. Et il s'agissait d'une recherche du plaisir très individualisée, donc d'un hédonisme égocentrique. Mon plaisir, un hédonisme égocentrique.

Mais dans l'histoire de l'éthique, ils constituent, je crois, la première école de pensée clairement affirmée prônant le plaisir maximal, l'intensité maximale et l'immédiateté maximale. Le plaisir maximal, l'intensité maximale et l'immédiateté maximale. C'est une forme d'hédonisme extrême.

Comment en sont-ils arrivés là ? Comment sont-ils passés du précepte socratique « Connais-toi toi-même » à cette conclusion ? Eh bien, le but de la connaissance de soi est de comprendre ce qui procure du plaisir. Si l'on sait ce qui nous procure du plaisir, alors on peut le rechercher. Ainsi, la connaissance de soi devient un instrument au service de la recherche du plaisir.

La connaissance du cyrénaïque relève de l'expérience sensorielle. C'est par l'expérience sensorielle que nous éprouvons du plaisir ou de la douleur. Et les sensations agréables sont ce que nous appelons le bien.

Nous les désirons. Ces sensations douloureuses que nous qualifions de mauvaises. Nous essayons de les éviter.

Il est important de noter que la sensation ressentie suggère qu'il s'agit avant tout d'une expérience physique. Il n'existe pas de norme universelle quant à ce qui procure du plaisir. Chaque individu cherche simplement à maximiser son propre plaisir.

Quelques précisions toutefois. Ils reconnaissent que les excès débridés engendrent des souffrances le lendemain matin. C'est pourquoi ils souhaitent éviter de tels excès.

En d'autres termes, gardez le contrôle de vous-même et de votre environnement. Soyez raisonnable en cela. Mais, bien sûr, la raison n'est qu'un moyen d'atteindre une fin hédoniste.

D'accord ? Cette description est caractéristique d'Aristote de Cyrène. Cyrène se situe en Afrique du Nord, et c'est de cette région que provient le terme « cyrénaïque ».

L'autre personnage dont le nom nous est parvenu à ce sujet est Hégésias, qui se distingua par son hédonisme allié à un pessimisme existentiel. Autrement dit, le plaisir suprême réside dans l'absence totale de souffrance. Il est impossible de produire un surplus de plaisir.

Dans cette vie. Alors, puisque le dénouement le plus heureux est l'absence de douleur, la meilleure chose à faire est d'en finir. Et il est devenu conseiller en suicide.

Il semblerait qu'il ait été licencié de son poste d'enseignant parce qu'il perdait des élèves. Et c'est compréhensible. Mais c'est un dénouement plutôt intéressant.

Mais ce n'est pas la seule question de ce genre . Pour commencer, il existe toute une littérature sur l'éthique du suicide. On peut citer Hégésias et, plus récemment, au XXe siècle, l'écrivain existentialiste français Albert Camus.

Entre-temps, beaucoup d'autres. Et souvent, ceux qui justifient leur suicide le font pour des raisons hédonistes. Pour des raisons hédonistes.

Autrement dit, si l'on veut minimiser la douleur et maximiser le plaisir, et qu'aucun surplus de plaisir n'est possible, alors, pour minimiser la douleur, que reste-t-il ? Vous voyez. Et donc, ce genre de rationalisation à ce stade. Eh bien, les Cyrénaïques constituent un point de départ intéressant de l'éthique hédoniste.

Une forme extrême qui se modère rapidement. Et, avec le temps, les Cyrénaïques furent tout simplement absorbés par le mouvement épicurien naissant, une forme d'hédonisme plus modérée.

Une version plus modérée. Et les deux noms importants pour nous en épicurisme, l'un est Épicure, qui a évidemment donné son nom à cette philosophie, et l'autre est le poète romain du premier siècle, Lucrèce.

Lucrèce. Dont l'œuvre, *De la nature des choses*, est un long poème philosophique. Il en existe des traductions en vers blancs.

Et si la poésie vous intéresse, une poésie qui décrit une cosmologie mécaniste complète et qui, à partir de là, développe une théorie de la perception sensorielle et de l'éthique, ainsi qu'une théorie politique, le tout dans un long poème monumental en vers blancs, alors, n'hésitez pas, jetez un œil à *La Nature des Choses*. Comme *La Nature des Choses* est assez vague, certaines versions modernes l'ont rebaptisée *La Nature de l'Univers*. Ce qui la rend tout aussi englobante, bien sûr.

C'est juste que ça sonne un peu mieux que « *La Nature des Choses* ». Que sont les choses ? Eh bien, l'univers tout entier, voyez-vous. Et c'est vraiment de cela que parle le poème.

Eh bien, le poème épicurien sur la nature des choses, le poème de Lucrèce, est en réalité une tentative de systématiser, de développer davantage, ce qu'Épicure avait fait au III^e siècle avant J.-C. Lucrèce au I^{er} siècle avant J.-C. Épicure au III^e.

Et la conception du plaisir, sur laquelle ils insistent, ils l'appellent ataraxie. Ataraxie. Ceux d'entre vous qui connaissent un peu le grec reconnaîtront l'alpha privatif, qui est un préfixe négatif.

Et le verbe tarasso, qui signifie harceler, importuner, bousculer. L'ataraxie est donc, selon leur définition, l'absence de douleur physique et de trouble spirituel.

Être libéré de la douleur physique et des tourments de l'âme. Ainsi, la question du plaisir et de la douleur est liée à la fois au corps et à l'âme. D'accord ? Être libéré de la douleur physique et des tourments de l'âme.

Certains commentateurs ont fait remarquer que cette modération pourrait s'expliquer par le fait qu'Épicure souffrait d'ulcères à l'estomac et devait donc éviter toute douleur physique. Il aurait ainsi modéré, du moins, l'aspect physique de l'hédonisme. Quoi qu'il en soit, ce qu'ils recherchent, c'est une vie de contentement.

Une vie de contentement, libérée de tout ce qui pourrait perturber, bouleverser ou harceler. C'est pourquoi Épicure et Lucrèce établissent une distinction qualitative entre les plaisirs. Il est aisé d'envisager des différences quantitatives.

C'est plus douloureux que ça. C'est plus agréable que ça. Mais dès qu'on essaie, on se rend compte que les différences ne se résument pas à une simple question de quantité.

On peut dire que le dentiste qui anesthésie les gencives provoque moins de douleur que celui qui ne le fait pas. Une comparaison quantitative est ainsi assez simple. Mais comment comparer la douleur d'un mal de dents à celle d'un amour déçu ? C'est comme comparer des pommes et des oranges.

Comment les comparer ? L'aspect qualitatif est bien plus complexe. Et pourtant, il est essentiel. Ils s'intéressent donc aux distinctions qualitatives qui ne se mesurent pas en termes quantitatifs, mais en termes de haute qualité par opposition à la basse qualité.

La qualité supérieure face à la qualité inférieure. Les plaisirs de la qualité supérieure sont, bien sûr, ceux de la bonne compagnie, des bons amis. Les plaisirs de l'éducation.

Le plaisir de vivre dans une société juste. Le plaisir de posséder ce dont la nature a besoin plutôt que de se livrer constamment à des excès. Ainsi s'appellent les plaisirs supérieurs.

Et l'idée est que les plaisirs supérieurs sont plus agréables en soi. Et plus agréables en soi. L'amitié.

Bonne compagnie. Apprentissage. Etc.

Plus intrinsèquement. En fait, c'est à ce type d'hédonisme qu'ils aspirent. Mais le plus important, c'est qu'ils tentent d'ancrer cet hédonisme dans une métaphysique .

Et la métaphysique sur laquelle elle repose est l'atomisme, le matérialisme atomistique de Démocrite. Or, souvenez-vous de Démocrite. Revenons aux présocratiques.

On vous avait prévenus qu'il nous faudrait les avoir à portée de main. Mais Démocrite, partisan du pluralisme, soutenait que toute chose est composée d'atomes dans le vide, produits par une sorte de vortex cosmique qui fait tourbillonner ces atomes de formes et de tailles diverses.

Ils se combinent pour former des composés plus importants. Et tout ce qui résulte de ce processus aléatoire façonne le monde dans lequel nous vivons. Enfin, presque, à une différence près qui apparaît entre Lucrèce et Épicure.

Autrement dit, au lieu de l'idée d'un vortex cosmique qui fait tourbillonner les choses, ils adoptent ce qui leur paraît être un point de vue empirique plus évident : tout est en perpétuel mouvement de chute .

donc simplement une chute verticale. C'est de cette chute, des collisions qui se produisent, que se forment les composés. Voyons maintenant comment il développe ce concept.

Jetons un coup d'œil aux extraits d'Épicure commençant à la page 454. À partir de la page 454, l'image qu'il présente ici est une illustration classique de ce type de matérialisme.

Une image classique. Elle a été popularisée à la Renaissance, lors de la révolution scientifique de l'époque.

Car, comme vous le savez, il y a eu une révolution scientifique aux XVIe et XVIIe siècles, avec Galilée, Copernic et, systématisée par Newton, une évolution vers une explication de type mécaniste.

Ainsi, l'univers physique tout entier s'explique par le mouvement des particules de matière, sous l'effet des forces physiques. Et les défenseurs de cette science citaient très librement Démocrite.

Comme la personne qui les a le plus impressionnés. En fait, lorsqu'on aborde le cas des philosophes Francis Bacon et Thomas Hobbes, on constate qu'ils citent également Démocrite.

Et faire appel à ce type d'atomisme démocrate. Le tableau qui se dessine alors est d'une importance durable. Actualisé à certains égards, certes.

D'accord, à la page 454. 454 dans la première colonne. Le paragraphe central, deuxième phrase.

Vous le remarquez d'emblée : rien ne peut naître de ce qui n'existe pas. C'est là un principe classique de la Grèce antique.

Classique également dans la pensée romaine. En latin, ex nihilo nihil fit. De rien, rien ne vient.

Du néant ne vient rien. Rien ne surgit de ce qui n'existe pas. Et cela, bien sûr, est caractéristique de tous les présocratiques.

C'est caractéristique de Platon et d'Aristote. Les éléments sont éternels. Les atomes sont éternels, en l'occurrence.

Si tout est composé d'atomes et de vide, alors les atomes et le vide sont éternels. Incréés, d'accord ? Voilà pour les bases.

En effet, c'est ainsi qu'il poursuit dans le paragraphe suivant. Il affirme que l'être tout entier se compose de corps et d'espace. Et juste en face, dans la colonne suivante, il évoque la somme des choses.

Elle est illimitée en raison de la multitude d'atomes. Et de l'étendue du vide. La multitude d'atomes, l'étendue du vide.

Non pas un nombre fini, mais un nombre infini. Vaste, sans fin. Les ingrédients de base sont donc assez simples .

Page 455, premier paragraphe complet. Les atomes sont en mouvement perpétuel. Pour toute l'éternité.

Le paragraphe suivant souligne ensuite qu'ils existent depuis toujours. Des atomes et le vide. Plus loin , il précise qu'ils se présentent sous différentes formes.

Des formes différentes, des tailles légèrement différentes. Plus tard , à la page 457, si vous voulez vérifier, 457. Il souligne que bien qu'elles aient des formes différentes.

Poids différent. Taille différente. C'est tout ce que nous pouvons dire d'après nos observations.

Il établit une distinction qui s'avérera très importante : celle entre qualités primaires et qualités secondaires, comme on les appellera plus tard .

Les qualités primaires sont des propriétés spatiales : taille, forme, occupation de l'espace, densité, donc poids. Mais pas les qualités secondaires.

Autrement dit, les qualités que nous percevons par nos organes sensoriels : la couleur, l'odeur, le goût, l'ouïe, le toucher, la texture. Et non les qualités secondaires.

Aux XVIe et XVIIe siècles, cela revient à considérer les qualités premières comme des réalités objectives, des propriétés des choses, des corps physiques. Les qualités secondes, quant à elles, sont perçues comme subjectives.

Qualités propres à votre expérience. Subjectif. Qualités propres à votre expérience.

Pour établir cette distinction, il faut une théorie de la perception sensorielle. Comment fonctionne la perception sensorielle ? Les qualités secondaires seraient toutes subjectives. Épicure propose une explication de ce fonctionnement.

Page 455, en haut de la deuxième colonne. Nouveau paragraphe. Il y est question de contours ou de films ayant la même forme que des corps solides, mais très minces.

De sorte que nous ne pouvons pas le voir. Ces films transparents se détachent en quelque sorte des corps physiques. S'ils sont transparents, ils sont incolores.

On ne peut pas les voir. Mais ces films qui se déplacent dans l'espace pénètrent par les organes sensoriels, par exemple par les yeux, et sont perçus de l'intérieur. Et, perçus de l'intérieur, ils rétrécissent, mais conservent la même forme.

Et c'est ainsi que nous percevons les formes. Sans couleur. Sans odeur.

Sans qualités secondaires. Les qualités secondaires sont donc des qualités issues de notre expérience, produites au cours du processus. Mais non des qualités des objets extérieurs.

D'accord ? C'est en substance la théorie que l'on retrouve chez John Locke à la fin du XVIIe siècle. Les qualités secondaires seraient en fin de compte causées par des stimuli physiques agissant conjointement avec l'esprit, le cerveau et notre organisme. Mais elles sont purement subjectives.

Elles sont produites subjectivement. Elles n'ont aucune réalité objective. Après tout, dans cet univers matérialiste et mécaniste, souvenez-vous de ce vers de Tennyson : « Puis-je prendre une chose si morte, l'embrasser pour mon bien mortel ? » Incolore, inodore, insensible, ce monde matériel mort.

Vous voyez ? Voilà le genre d'image qui se dessine plus tard , et qui commence à être implicite chez Épicure. L'espace vide est donc illimité dans toutes les directions. Les atomes tombent verticalement dans l'espace.

Comment, dès lors, ces collisions produisent-elles d'éventuels changements ? Par combinaisons. Lucrèce l'explique très clairement. Il suggère que, lors de leur chute, il arrive qu'un atome, sans raison apparente, dévie de sa trajectoire.

Les Lucrétiens dévient. C'est comme une balle brillante lancée au baseball qui dévie sur sa trajectoire, et produit ainsi des choses. Eh bien, cet atome dévié tend alors à déclencher une réaction en chaîne, comme une collision sur l'autoroute.

Collision après collision, combinaison après combinaison. Et aussi fantaisiste que cela puisse paraître, ce qu'il essaie de dire, c'est qu'il existe une part d'indétermination et d'imprévisibilité dans la nature. Une part d'indétermination et d'imprévisibilité dans la nature.

C'est précisément grâce à cette indétermination causale que se manifeste ce que nous appelons la liberté humaine, qui survient lorsqu'une rupture apparaît dans des schémas causaux par ailleurs ininterrompus. C'est donc cette indétermination causale qui permet l'imprévisible, ce que nous considérons comme un acte libre. Le tableau se dessine.

Allez encore plus loin, à la page 459. 459. Et vous trouverez la note de l'éditeur au bas de la deuxième colonne, indiquant que l'âme est composée des atomes les plus lisses et les plus ronds.

Les atomes les plus lisses et les plus ronds. Oui, donc vous avez fondamentalement une vision matérialiste de l'âme. Il dit qu'une partie de celle-ci est irrationnelle, dispersée dans le reste de la structure.

La partie rationnelle réside dans la poitrine, comme en témoignent les peurs, les joies, etc. L'âme, de composition physique, imprègne tout le corps, tel un esprit vital. Et, étant matérielle à la mort, l'âme, c'est-à-dire ces petits atomes ronds et lisses, s'échappe très facilement du corps.

L'immortalité n'existe donc pas. Mais c'est là qu'il explique l'expérience du plaisir. Car si les atomes de l'âme sont lisses et ronds, ils ressentiront la douleur ; ils seront heurtés et irréguliers à cause d'atomes rugueux.

Les formes rugueuses et irrégulières sont pénibles pour l'âme. En revanche, les formes douces et arrondies, comme celles que l'on rencontre lors de conversations entre amis ou de discussions constructives, procurent une sensation de plaisir apaisante. Il existe donc une physiologie sous-jacente à l'expérience de la douleur.

Il nous reste maintenant à parler de la raison. Qu'est-ce que la raison ? Eh bien, la raison est simplement une activité de l'esprit, de l'âme, provoquée, certes, par un processus physique, qui organise notre expérience et nomme les choses, ce qui fait partie intégrante du processus d'organisation. Elle les organise et les nomme.

Il en résulte un usage purement conventionnel de la langue. Les mots ont simplement des significations conventionnelles. Mais pas seulement les mots, c'est aussi la manière dont nous avons organisé notre expérience au sein de chaque communauté, de chaque société.

Par conséquent, notre manière d'apprendre à penser et à comprendre les choses, notre compréhension théorique du monde, est elle aussi purement conventionnelle. Ainsi, s'il parlait de science aujourd'hui, il aurait une vision conventionnaliste de la science. Autrement dit, nos meilleures connaissances scientifiques ne sont que des conventions sociales.

Les manières conventionnelles de parler des choses. C'est un point de vue qui a été maintes fois défendu dans l'histoire des sciences, et ce jusqu'au XXe siècle. Ce n'est évidemment pas le seul, mais c'est un élément récurrent.

En conclusion, cette lettre à Hérodote aborde le thème de la mort à la fin, aux pages 62 et 63. S'il n'y a pas de vie après la mort, alors la mort ne doit pas être source d'inquiétude. Et s'il n'y a pas de vie après la mort, alors il n'y aura pas de douleur physique.

Si la mort n'entraîne ni douleur physique ni trouble mental, elle ne nous cause ni souci ni tracas. Ainsi, nous balayons la peur de la mort. Il faut dire que, face à l'influence grandissante des religions orientales et des cultes à mystères, cette attitude fut plutôt bien accueillie par certains hellénistes et certains Romains.

Ils ont trouvé cela en quelque sorte libérateur. Vous trouverez les résultats de cette réflexion dans la sélection suivante, intitulée « doctrines principales », dont les premières pages traitent de l'hédonisme, de la recherche du plaisir et de la manière dont celle-ci est modérée tout en restant possible. Mais ce sur quoi je souhaite attirer votre attention, ce sont les commentaires de la dernière page, la page 466, concernant la justice.

À propos de la justice. Car il est une chose pour un individualiste de rechercher son plaisir personnel sans se soucier du sort d'autrui. Mais il en est une autre pour celui qui, animé d'un hédonisme plus raffiné, peut rechercher le plaisir en faisant totalement abstraction des injustices qui engendrent tant de souffrance que de plaisir.

Si l'on parle de plaisirs sociaux, des bienfaits de la société, alors il nous faut une forme d'organisation sociale pour que les conséquences agréables soient assurées, prévisibles et stables.

Alors, qu'entendons-nous par justice ? Voyez l'énoncé en haut de la page 466, paragraphe 31 : « La justice naturelle est une expression d'opportunité. Elle vise à empêcher qu'une personne nuise à une autre ou qu'elle lui nuise. »

Expression de l'opportunisme. 33. Il n'y a jamais eu de justice absolue.

Mais seulement dans le cadre d'un accord conclu dans le cadre d'échanges réciproques. Il s'agit de se prémunir contre tout préjudice. La justice est donc une notion purement conventionnelle.

Et 34. L'injustice n'est pas un mal en soi. Il n'y a rien d'intrinsèquement mauvais dans l'injustice.

Mais seulement par sa conséquence. Par la terreur suscitée par l'appréhension : que ceux qui sont chargés de punir découvrent l'injustice.

Vous avez donc non seulement un langage conventionnel, non seulement une science conventionnelle, mais aussi une éthique conventionnelle.

Une éthique conventionnelle. Pas d'autre fondement. Après tout, nous vivons dans un monde régi par des forces matérielles aveugles.

Un monde composé d'atomes dépourvus de toute propriété spatiale autre que primaire. Sur quel fondement peut-on fonder une éthique qui dépasse la simple recherche du plaisir, aussi ténu soit-il, dans un tel monde ? Il n'y en aura aucun. Dès lors, la préoccupation pour la justice ne découle d'aucun droit intrinsèque.

Non pas que cela implique nécessairement une justice égale pour tous, mais simplement par souci d'utilité sociale. Il s'agit donc d'un arrangement tout à fait conventionnel.

Sans autre frein que ses conséquences hédonistes. C'est assez clair. Eh bien, c'est, comme je le disais, l'hédonisme systématiquement développé.

D'Épicure, de Lucrèce. Et nous trouverons quelque chose de très semblable au XVIIe siècle, chez Thomas Hobbes.

Connaissez-vous Thomas Hobbes, cet écrivain anglais du XVIIe siècle ? Aujourd'hui surtout connu comme théoricien politique. Il avait, en effet, une vision matérialiste de l'univers et de la nature humaine.

Une forme d'atomisme, un peu à la manière de Démocrite. Une éthique hédoniste. Une éthique fondée sur une explication physiologique du plaisir et de la douleur.

Une conception de la justice sociale comme un arrangement conventionnel fondé sur une sorte de contrat social. Afin d'assurer une forme d'autoconservation. Quel est le minimum nécessaire à une vie hédoniste ?

Lucrèce propose donc une sorte de paradigme des systèmes matérialistes. C'est un point que l'on retrouve tout au long de l'histoire de la pensée. S'agit-il d'une forme de métaphysique ?

Souvent, mais pas toujours, cela conduit au même type d'éthique. Une certaine métaphysique conduit au même type d'éthique. Ce n'est toutefois pas systématique.

Parfois, elle peut s'ouvrir dans deux ou trois autres directions possibles. Mais, très souvent, une éthique hédoniste résulte d'une métaphysique matérialiste. Et ce, pour des raisons compréhensibles.

D'accord, des questions ou des commentaires ? Docteur Chappell, Lucrèce aurait-il reconnu l'existence des miracles ? Et si oui, cela aurait-il fait partie du raccourci ? Je ne pense pas qu'il les aurait reconnus. Bien que je ne sois pas certain qu'il ait eu une conception suffisamment claire du droit naturel.

Pour pouvoir distinguer le naturel du miraculeux. Vous voyez le problème : si ce que nous appelons loi naturelle n'est qu'une distinction conventionnelle...

Organisation conventionnelle des phénomènes. Il pourrait alors dire, à propos d'un acte inhabituel : « Eh bien, voilà un autre travail de classification à faire. »

Chez Lucrèce, il est parfois difficile de distinguer la tradition poétique dans laquelle un poète invoque l'aide des dieux. fait.

Vous verrez. Et la croyance elle-même. Dans la mesure où il parle des dieux, indépendamment du fait de les invoquer.

Il les perçoit, au mieux, comme des êtres physiques et mortels, dotés de pouvoirs très limités. À l'inverse, ils pourraient posséder des pouvoirs surhumains.

Mais ils ne pourront plus nous harceler. Alors pourquoi les craindre ? Vous verrez. En fait, Lucrèce affirme que c'est là le but principal de son ouvrage.

Il s'agit de dissiper les peurs qui ont si longtemps tenu les gens en esclavage. L'esclavage de la peur superstitieuse. Autre chose ? Oui, Janelle.

A-t-il une notion de l'âme ? Il emploie le terme « âme ». Comme d'autres Grecs, oui. Il a tendance à considérer l'âme comme la vie.

Essentiellement synonyme. Contrairement aux vitalistes comme Aristote. Il ne conçoit pas l'âme comme composée d'une substance différente de la matière.

L'âme est toujours composée d'atomes. Vous verrez. Ce n'est pas une force vitale.

Et contrairement au dualisme de Platon, l'âme n'est certainement pas une entité immatérielle éternelle . Âme rationnelle ? Non.

L'âme n'est donc qu'une configuration différente d'atomes différents. Mais elle est aussi périssable que le corps. Car une fois libérés du corps, ces petits atomes lisses et ronds ne sont plus liés par rien.

Ils sont tout simplement diffusés. D'accord. David.

Oui. Oui. Enfin, on pourrait dire la modération en toutes choses.

Je ne suis pas certain que nous devions apprendre cela d'Épicure. Mais si c'est nécessaire, apprenez-le d'Épicure. Non, je pense que l'essentiel à retenir concernant l'hédonisme, du point de vue de l'éthique chrétienne, est que son erreur n'est pas de considérer le plaisir comme un bien, mais de le considérer comme le bien suprême.

Le bien suprême. Le bien englobant tout . Après tout, une éthique chrétienne n'est pas exactement ce que l'on pourrait appeler, euh, ascétique au sens où elle considérerait tout plaisir comme mauvais.

Non, pas vraiment. Chez Démocrite et Lucifus. Oui.

Ils disaient que tout arrivait par nécessité. Oui, oui. Ont-ils la même conception, ou pensent-ils que ce monde est réellement régi par le hasard et l'aléatoire ? Oui, ils parlent encore de nécessité causale résultant de processus matériels, de processus causaux, de collisions d'atomes.

Mais il y a bien cette part d'aléatoire, vous voyez. Je pense que c'est probablement une erreur de s'appuyer sur cette part d'aléatoire ou d'indétermination et de dire : « Ah, voilà ce qui rend la liberté possible ! » Comme si la liberté n'était rien d'autre qu'un événement aléatoire.

Or, si la liberté a un sens, c'est qu'il existe un agent capable de choisir un acte sans nécessité causale. Qui est capable de choisir un acte sans nécessité causale ? Et bien qu'il y ait certainement une part d'aléatoire qui implique l'absence de nécessité causale, du moins l'absence de prévisibilité, je ne suis pas sûr qu'il existe un agent véritablement libre de choisir un acte.

D'une certaine manière, un acte aléatoire fait toujours partie d'une chaîne causale. Il peut être amené à prendre une direction aléatoire, mais la chaîne causale demeure.

Oui. D'ailleurs, au XXe siècle, lors de la découverte du principe d'indétermination d'Heisenberg, dans les années 1920, certains, comme John Dewey, se sont emparés de ce principe et ont déclaré : « Voilà qui prouve que la liberté humaine est possible. » C'est en quelque sorte la même démarche qu'ont adoptée Épicure et Ducrestius.

Connaissez-vous le principe d'indétermination d'Heisenberg ? Celui-ci, au niveau submoléculaire En ce qui concerne le comportement , il est impossible de prédire, à une certaine échelle près, à la fois la direction et la vitesse des deux particules

impliquées. Deux interprétations ont été proposées au principe d'Heisenberg, qui pourraient également s'appliquer à l'indétermination chez Lucrèce. L'une d'elles postule l'existence d'une indétermination réelle, d'un caractère aléatoire inhérent à la nature.

L'autre possibilité est que nos instruments aient des effets inconnus, ce qui nous empêche de faire des prédictions. Autrement dit, il pourrait s'agir simplement d'un aveu d'ignorance scientifique. Et je suppose qu'on pourrait dire la même chose du virage de Lucrèce.

S'agit-il d'une véritable indétermination, ou ignorons-nous simplement la cause ? Difficile de trancher cette question. Passons maintenant au deuxième point de notre liste : les Cyniques et les Stoïciens. Nous en revenons aux écoles socratiques et évoquons les Cyniques, vers 400 av. J.-C. Je vous recommande de consulter le préambule de la section de Kaufman consacrée aux Hellénistes, car il y consacre un paragraphe long et passionnant aux deux principaux Cyrénaïques.

Maintenant, retirez ce que j'ai dit : ai-je bien mentionné les deux principaux Cyrénaïques ? Les deux principaux Cyniques, à savoir... il faut que je vérifie leur nom, il m'échappe. Antisthène et Diogène. Antisthène était, je suppose, ce qu'on appellerait aujourd'hui la contre-culture à son paroxysme.

Au point de rejeter toute forme de vie ordinaire et de faire de sa baignoire son domicile. Il fuyait toute société organisée et toutes les institutions sociales, défendant l'idée que les individus devaient être totalement autosuffisants et indépendants.

À tel point que son mode de vie lui valut le surnom d'animal : le chien. Or, le mot grec pour chien est « koune », et c'est de là que dérive le mot cynique. Autrement dit, les cyniques étaient littéralement tombés dans la déchéance.

Ils étaient considérés comme des marginaux en raison de leur mode de vie résolument anticonformiste et contestataire. Des parias virtuels, je ne dirais pas, mais au moins ils avaient osé sortir, vivre en marge de la société. Diogène, de la même manière.

On raconte qu'Alexandre le Grand, ayant entendu parler de Diogène, alla lui parler et lui demanda s'il avait quelque chose à lui demander. Ce à quoi Diogène répondit : « Oui, éloignez-vous de la lumière. » C'était sa façon de traiter l'autorité.

Sors de ma lumière. Sors du soleil. Écarte-toi.

Vous bloquez la lumière. Une attitude résolument anti-establishment. L'importance principale de ces cyniques réside donc dans leur appel au retour à la nature.

Retour à la nature. Qu'est-ce qui nous convient par nature ? Ces deux notions illustrent une tension qui existait déjà à Athènes, du temps de Socrate et de Platon : une tension entre nature et coutume, ou convention.

Vous voyez, phusis contre nomos. Nomos, qui signifie loi ou coutume. Vous voyez.

L'éthique d'Aristote était une éthique de la phusis, fondée sur la nature. En effet, son propos est entièrement centré sur la nature. La philosophie d'Aristote s'enracine également dans la nature humaine, avec les trois éléments de l'âme et leurs vertus respectives.

Mais les Cyniques, non, eux aussi se préoccupent, oui, du retour à la nature, mais d'une nature différente. Ils perçoivent les concepts de nature chez Platon et Aristote comme de simples conventions grecques. Avez-vous ressenti la même chose à propos des vertus d'Aristote ? Que les vertus particulières Il s'agit, dans de nombreux cas, pas de tous, mais des vertus de l'aristocratie grecque.

Vous voyez, la magnificence est une vertu. Cela ressemble étrangement aux vertus aristocratiques homériques d'antan.

Vous voyez. Eh bien, les cyniques ont apparemment compris cela. Et donc, ils veulent vraiment revenir à la nature, à un mode de vie beaucoup plus simple et indépendant.

Sans la complexité des structures sociales qui s'étaient manifestement développées dans la culture athénienne et que Platon et Aristote ne faisaient que réformer tout en les maintenant, l'individu, dans son for intérieur, est autosuffisant et n'a pas besoin de propriété.

Nous n'avons besoin ni de gouvernements, ni de mariage, ni de famille.
Indépendance totale.

Remarquez que le terme « cynique » nous est parvenu avec un sens légèrement différent. Soit. Différent et pourtant similaire. Le point commun ? Eh bien, quelqu'un qui est cynique à l'égard des méthodes établies.

D'accord. Quelqu'un qui est cynique à l'égard de certaines croyances établies. C'est en cela que vous voyez le cynique.

Mais il différait en ce que le cynique antique prônait une alternative plus positive : l'individu autosuffisant, le retour à une existence naturelle et simple.

Sans les artifices de la culture. On peut aussi considérer que la question sous-jacente est celle de savoir si les difficultés que rencontrent les êtres humains dans ce monde

sont le fruit de la culture, ou bien s'ils sont le fruit de la nature, y compris de la nature humaine.

Il me semble juste d'affirmer que Platon considérait les troubles de la société comme des produits de la nature humaine, nécessitant un contrôle rationnel. Les cyniques, quant à eux, les perçoivent comme des produits de la culture.

Il nous faut donc revenir à la nature. Les cyniques veulent que la nature nous sauve de la culture. Platon et Aristote, quant à eux, veulent qu'une culture nous sauve de notre nature.

L'inverse. D'accord. Eh bien, cette influence cynique a fourni, je suppose, le point de départ moral.

Ce que les stoïciens ont repris par la suite. L'accent est mis, après tout, sur l'attitude stoïcienne : insensible aux désagréments et autosuffisante.

Or, ce qui était nécessaire pour élaborer la philosophie stoïcienne, ce n'était pas seulement l'éthique cynique.

Mais c'était la métaphysique d'Héraclite. Donc, si vous appréciez Héraclite et les Cyniques, leur collaboration a donné naissance aux Stoïciens. De la même manière que Démocrite et les Cyrénaïques ont mené ensemble aux Épicuriens.

Vous comprenez ? Et Héraclite, alors ? Eh bien, j'espère que vous vous souvenez qu'Héraclite était un de ces penseurs à double facette. La nature a deux aspects : un actif et un passif .

Il y a l'ordre , et il y a le changement. Il y a la structure du Logos qui confère l'unité ordonnée. Et il y a un monde de vapeur ardente qui change constamment de manifestation.

Ce n'est jamais deux fois pareil. En fait, ce que font les stoïciens , c'est adopter Héraclite : la cosmologie est métaphysique.

Nous vivons dans un monde en perpétuelle mutation, rythmé par des cycles de désintégration explosive où tout est consumé par les flammes. Puis, peu à peu, tout se reconstruit.

Renouvelée. Puis suivie d'une autre intégration ardente. Et ce qui donne de l'ordre à tout ce processus cyclique de changement cosmique, c'est un principe d'ordonnement.

Héraclite l'appelait , oui, Logos. Logos. Regardez ça.

L'Église primitive a consciemment repris le Logos stoïcien. Délibérément. Elle a emprunté le terme aux stoïciens.

Nous en reparlerons dans quelques semaines. Le stoïcisme a connu une longue histoire. Un des premiers mouvements stoïciens fut représenté par un homme nommé Zénon.

Cléanthe et Chrysippe. Ce sont les premiers stoïciens grecs.

Les premiers stoïciens grecs au III^e siècle avant J.-C. Il y eut une période intermédiaire qui dura encore quelques siècles, puis un essor du stoïcisme romain.

Le stoïcisme romain, notamment grâce à Sénèque, Épictète et l'empereur Marc Aurèle.

Et elle a exercé une influence considérable sur Cicéron, notamment à travers ses écrits de philosophie politique et de philosophie du droit. L'élaboration de la jurisprudence romaine a ainsi eu une influence déterminante sur le développement de toute la tradition juridique romaine.

Cette influence s'est ensuite transmise au Moyen Âge. Ainsi, la philosophie politique et juridique, tant au Moyen Âge qu'à l'époque moderne, a été profondément marquée par les stoïciens. On a donc là une histoire riche et complexe.

Souvent divisée en trois parties. Histoire du stoïcisme. Le III^e siècle, les origines grecques.

Une période intermédiaire d'assimilation. Puis la période romaine, les deux premiers siècles de notre ère.